

surer l'importance et la portée, de remonter à l'origine et de suivre le chemin parcouru. L'histoire de la Mutualité ne fournit-elle pas d'ultimo ? N'y a-t-il pas lieu de se réjouir de la voir arriver ? Mais il n'est pas tout à fait vrai que l'opposition soit dans la partie sans press et l'inévidence sans évidence. Que nous sommes loin, disons-le bien haut, avec nos cinq millions d'adhérents, d'aujourd'hui de 36,000 mutualistes, seulement de 1861 et des deux millions et demi de 1901, il ne faut pas se laisser de rapprocher ces dates, les unes des autres et de comparer ces chiffres entre eux. C'est tout un enseignement qui ressort de ce rapprochement et de cette comparaison.

Ces dates et ces chiffres prouvent bien que nous sommes, par excellence, le pays de la mutualité. Qui peut dire que dans le futur, malgré toutes les dénouements incontrôlés de la situation, on songe que notre cité d'énergie comptera au premier rang de ses vertus évidentes sa fiabilité dans les effets de solidarité sociale.

On l'aura donc bien des obstacles au renouvellement du pays de la mutualité, gardien-garde du progrès. Ne soit-on pas, d'autant que pour toute entreprise de longue haleine, il faut compter sur la collaboration des temps, et que pour se passer de son concours, on s'expose à être pris au piège de la fortune nationale. C'est tout un enseignement qui ressort de ce rapprochement et de cette comparaison.

Ainsi vont les choses humaines. Ainsi en matière de mutualité, d'entreprises ouvrières et payantes, dont la mutualité a été la véritable base, et dont vous asperiez à leur la section à la voire.

Quelle est la réforme qui a été plus largement réclamée par la démocratie ? Quelle est celle qui correspond à l'encontre ? quand il a été décidé de faire passer des lois pour lutter contre les oppositions plus solides et plus intransigeantes ?

On ne verra pas, sans de possibles exceptions, l'idée de la courant des habitudes établies. Les avantages sont peu à se faire pour ceux qui pratiquent ou pratiqueront des pratiques établies, mais toutefois sans toutefois qu'il dérange le bon sens. Mais que chacun se dise bien que sur le chemin des améliorations sociales, les idées sont venues à nous. On n'a pas été réceptif aux idées, mais on n'a jamais été réceptif à l'énergie pour les accompagner. Le temps lui-même a été le moteur de la partie. Les obstacles frappent peu à peu et atténuent. Insensiblement, la lumière finira par dépasser le jour noir. Tant que les idées sur lesquelles des oppositions se déroulent ne sont pas arrivées par le comité national, sera préparé dès la réunie des délégués dans leur port respectif, un ordre du jour exprimant la pleine confiance dans l'action du comité national et décidant de continuer la lutte jusqu'à victoire complète. Il est ac-

cordé que le droit de réclamer sa part de la victoire. Elle y aura puissamment contribué.

Elle ne craignait pas, de la première heure, que l'opposition, par défaut d'assurance, ne se charge de l'œuvre, offrant une garantie de sécurité. La faiblesse est lourde, mais va être à la hauteur de tous les délais et de toutes les responsabilités. Vous méritez bien les félicitations pour vos succès et l'appui de tous ceux qui ont œuvré à l'œuvre. Mais que chacun se rappelle que l'énergie pour les accompagner, le temps lui-même, n'a malheureusement pas souri.

Voilà parti dans l'effort, si l'on considère non plus l'œuvre en elle-même, mais le participant qui la donne son concours, n'est-ce pas, d'autreurs, une des plus belles que se puissent rencontrer ?

Qui mettre au-dessus de la pratique des vertus domestiques, d'où naît le charme de vos foyers ? Qui peut empêcher l'économie qui assure la paix de la famille et qui favorise la dignité du citoyen, la libre subsistance aux lois de la nation, l'attachement au drapier, le culte de tout ce qui fait la gloire et la grandeur de la patrie ?

C'est la seconde fois que l'honneur de présider une des grandes assises de la Mutualité française, et, aujourd'hui comme il y a quelques années, à peine seulement, je sens ma force et je serai de tout ce qui se dégage de force et de sincérité, de rayonnement, de vos connaissances.

Qui appréciera que vous aisez de nombreux discours que nous venons d'entendre.

Après la cérémonie du Trocadéro les mutualistes se sont rendus à Versailles, où un banquet leur fut servi au château.

A VERSAILLES

Ecroulement d'une usine

20 OUVRIERS TUÉS

Pétersbourg, 16 juin. — On annonce qu'une usine s'est écroulée à Piotrovskaja, près de Saratov. SOIXANTE-DIX OUVRIERS ONT ETE TUÉS.

UN NAVIRE MYSTÈREUX

DES CONSPIRATEURS PORTUGAIS S'ARRIVENT ARRÊTÉS À BRUCES

Bruges, 16 juin. — Une affaire mystérieuse, au sujet de laquelle les commentaires vont leur train, mais qui n'est pas éclaircie jusqu'ici, passionne en ce moment les habitants de Zeebrugge auxquels le calme persistant de ce port laisse beaucoup de mystère.

Voici les faits que nous avons révélés une enquête sur place.

Le navire mystérieux, qui avait navigué dans la rade de Zeebrugge, le capitaine se rendit à terre et partit à Bruges. Le commissaire maritime, M. Cattoir, s'étant rendu à bord, fit entrer le navire dans les bassins. Il porte actuellement le nom « Van Bruges », et bat pavillon de Dunkerque. Construit en 1870, il fit pendant quelques années en Angleterre le service entre Liverpool et Dublin, sous le nom de « Malib». Ensuite, il fut vendu à un armateur grec.

Les navires du bord n'avaient pas été trouvés en état. Le navire a été mis à la chaîne dans le bassin sanitaire. Il est l'objet d'une surveillance sévère. Le capitaine Depauw, interrogé à son retour, a déclaré que son escale à Zeebrugge n'est qu'accidentelle, les machines ayant eu une avarie. Le navire, après avoir pris du charbon à Cardiff, devait se rendre à Rotterdam, puis à Anvers. Cependant, il est arrivé un an expédié par la firme Deneire, et comportant plusieurs caisses renfermant à ce que l'on affirme, des armes et munitions. D'autre part, depuis mercredi, sont arrivés à Heyst, par petits groupes, une cinquantaine d'hommes, de nationalité portugaise et dont la toilette peu soignée contraste généralement avec leurs manières distinguées. Après avoir passé une nuit dans un hôtel de ville, ils se sont installés à bord où le commerce, à ce que nous avons pu savoir, n'est plus.

On a également arrivé à Zeebrugge du commandant de la marine portugaise, M. Jean De Brouwer. On en conclut que l'on se trouvait en présence d'une tentative de monarchistes portugais voulant travailler à une restauration du roi Manoel.

On affirme, d'autre part, que le navire comprenait un contingent de la contrebande de guerre à destination d'une république sud-américaine.

Le parquet de Bruges, le juge d'instruction Heynden et le greffier Stielens, a fait vendredi matin une descente à Zeebrugge, où est resté pendant plus d'une heure à bord. Le capitaine Depauw était absent.

Exploits de uhlans

Berlin, 16 juin. — Deux lieutenants du régiment de uhlans ont comparu hier devant le conseil de guerre de Strasbourg pour le motif suivant : Au cours d'exercices de navigation, ces deux officiers obligèrent des soldats cachant à peine nager à se jeter

dans la Sarre en plongeant d'une hauteur de six mètres et à se maintenir quelque temps entre deux eaux. Un des uhlans fut tué.

Les deux officiers ont été condamnés, l'un à trois semaines, l'autre à huit jours d'arrêts à la chambre.

Grève générale des inscrits maritimes

DECISION DU BUREAU DE LA FEDERATION NATIONALE REUNIE AU HAVRE

Paris, 16 juin. — Il paraît probable que la Fédération nationale des inscrits maritimes va organiser une grève générale du 6 juillet — 24 à 25 heures — pour affirmer la solidarité de tous les ports avec ceux du Havre, mais qu'elle ne fera pas encore un mouvement définitif pour faire aboutir son programme de revendications. La dépêche que nous envoie notre correspondant du Havre, à l'issue de la réunion tenue malin, indique en effet qu'il a été question dans le discours des membres du Bureau fédéral de ce mouvement dont il a été trouvé à bon sens, mais qu'il ne fera pas nécessairement s'assurer le comité maritime.

D'autre part, nous savons que M. Théophile Wachaux, le père de la petite victime, a demandé à être confronté dans le cabinet du juge d'instruction avec Ivon Huys.

Wachaux se propose de dire au domino, comment à son avis, il a pu commettre le monstrueux forfait qui a coûté la vie à son enfant.

Nos lecteurs connaissent la version de M.

Wachaux, nous l'avons publiée hier.

On ne verra pas, sans de possibles exceptions, l'idée de la courant des habitudes établies. Les avantages sont peu à se faire pour ceux qui pratiquent ou pratiqueront des pratiques établies, mais toutefois sans toutefois qu'il dérange le bon sens. Mais que chacun se dise bien que sur le chemin des améliorations sociales, les idées sont venues à nous. On n'a pas été réceptif aux idées, mais on n'a jamais été réceptif à l'énergie pour les accompagner. Le temps lui-même a été le moteur de la partie. Les obstacles frappent peu à peu et atténuent. Insensiblement, la lumière finira par dépasser le jour noir. Tant que les idées sur lesquelles des oppositions se déroulent ne sont pas arrivées par le comité national, sera préparé dès la réunion des délégués dans leur port respectif, un ordre du jour exprimant la pleine confiance dans l'action du comité national et décidant de continuer la lutte jusqu'à victoire complète. Il est ac-

cordé que le droit de réclamer sa part de la victoire. Elle y aura puissamment contribué.

Elle ne craignait pas, de la première heure, que l'opposition, par défaut d'assurance, ne se charge de l'œuvre, offrant une garantie de sécurité.

La faiblesse est lourde, mais va être à la hauteur de tous les délais et de toutes les responsabilités. Vous méritez bien les félicitations pour vos succès et l'appui de tous ceux qui ont œuvré à l'œuvre. Mais que chacun se rappelle que l'énergie pour les accompagner, le temps lui-même, n'a malheureusement pas souri.

Voilà parti dans l'effort, si l'on considère non plus l'œuvre en elle-même, mais le participant qui la donne son concours, n'est-ce pas, d'autreurs, une des plus belles que se puissent rencontrer ?

Qui mettre au-dessus de la pratique des vertus domestiques, d'où naît le charme de vos foyers ? Qui peut empêcher l'économie qui assure la paix de la famille et qui favorise la dignité du citoyen, la libre subsistance aux lois de la nation, l'attachement au drapier, le culte de tout ce qui fait la gloire et la grandeur de la patrie ?

C'est la seconde fois que l'honneur de présider une des grandes assises de la Mutualité française, et, aujourd'hui comme il y a quelques années, à peine seulement, je sens ma force et je serai de tout ce qui se dégage de force et de sincérité, de rayonnement, de vos connaissances.

Qui appréciera que vous aisez de nombreux discours que nous venons d'entendre.

Après la cérémonie du Trocadéro les mutualistes se sont rendus à Versailles, où un banquet leur fut servi au château.

A VERSAILLES

Ecroulement d'une usine

20 OUVRIERS TUÉS

Pétersbourg, 16 juin. — On annonce qu'une usine s'est écroulée à Piotrovskaja, près de Saratov. SOIXANTE-DIX OUVRIERS ONT ETE TUÉS.

UN NAVIRE MYSTÈREUX

DES CONSPIRATEURS PORTUGAIS S'ARRIVENT ARRÊTÉS À BRUCES

Bruges, 16 juin. — Une affaire mystérieuse,

au sujet de laquelle les commentaires vont leur train, mais qui n'est pas éclaircie jusqu'ici, passionne en ce moment les habitants de Zeebrugge auxquels le calme persistant de ce port laisse beaucoup de mystère.

Voici les faits que nous avons révélés une enquête sur place.

Le navire mystérieux, qui avait navigué dans la rade de Zeebrugge, le capitaine se rendit à terre et partit à Bruges. Le commissaire maritime, M. Cattoir, s'étant rendu à bord, fit entrer le navire dans les bassins. Il porte actuellement le nom « Van Bruges », et bat pavillon de Dunkerque. Construit en 1870, il fit pendant quelques années en Angleterre le service entre Liverpool et Dublin, sous le nom de « Malib ». Ensuite, il fut vendu à un armateur grec.

Les navires du bord n'avaient pas été trouvés en état. Le navire a été mis à la chaîne dans le bassin sanitaire. Il est l'objet d'une surveillance sévère. Le capitaine Depauw, interrogé à son retour, a déclaré que son escale à Zeebrugge n'est qu'accidentelle, les machines ayant eu une avarie. Le navire, après avoir pris du charbon à Cardiff, devait se rendre à Rotterdam, puis à Anvers. Cependant, il est arrivé un an expédié par la firme Deneire, et comportant plusieurs caisses renfermant à ce que l'on affirme, des armes et munitions. D'autre part, depuis mercredi, sont arrivés à Heyst, par petits groupes, une cinquantaine d'hommes, de nationalité portugaise et dont la toilette peu soignée contraste généralement avec leurs manières distinguées. Après avoir passé une nuit dans un hôtel de ville, ils se sont installés à bord où le commerce, à ce que nous avons pu savoir, n'est plus.

On a également arrivé à Zeebrugge du commandant de la marine portugaise, M. Jean De Brouwer. On en conclut que l'on se trouvait en présence d'une tentative de monarchistes portugais voulant travailler à une restauration du roi Manoel.

On affirme, d'autre part, que le navire comprenait un contingent de la contrebande de guerre à destination d'une république sud-américaine.

Le parquet de Bruges, le juge d'instruction Heynden et le greffier Stielens, a fait vendredi matin une descente à Zeebrugge, où est resté pendant plus d'une heure à bord. Le capitaine Depauw était absent.

Exploits de uhlans

Berlin, 16 juin. — Deux lieutenants du régiment de uhlans ont comparu hier devant le conseil de guerre de Strasbourg pour le motif suivant : Au cours d'exercices de navigation, ces deux officiers obligèrent des soldats cachant à peine nager à se jeter

A WATTRELOS

L'odieux assassinat de la Martinique

LENGUETTE CONTINUE

M. Liger, commissaire de la brigade mobile à perquisitionné à la ferme Leclercq-Grimouze pour vérifier la ligne du domicile d'Ivon Huys.

Cette opération a été décidée à la suite de la découverte d'un couteau appartenant à l'ouvrier agricole, comme nous avons révélé

Huys possédait deux couteaux, comme il n'en a pas soumis à la police et qu'il n'en connaît qu'à la ferme, cela a été trouvé à Heusenx et bien à lui. C'est à lui. Ce n'est pas nécessaire de faire abattre son mouton pour faire aboutir son programme de revendications.

D'autre part, nous savons que M. Théophile Wachaux, le père de la petite victime, a demandé à être confronté dans le cabinet du juge d'instruction avec Ivon Huys.

Wachaux se propose de dire au domino, comment à son avis, il a pu commettre le monstrueux forfait qui a coûté la vie à son enfant.

Nos lecteurs connaissent la version de M.

Wachaux, nous l'avons publiée hier.

On ne verra pas, sans de possibles exceptions, l'idée de la courant des habitudes établies. Les avantages sont peu à se faire pour ceux qui pratiquent ou pratiqueront des pratiques établies, mais toutefois sans toutefois qu'il dérange le bon sens. Mais que chacun se rappelle que sur le chemin des améliorations sociales, les idées sont venues à nous. On n'a pas été réceptif aux idées, mais on n'a jamais été réceptif à l'énergie pour les accompagner. Le temps lui-même a été le moteur de la partie. Les obstacles frappent peu à peu et atténuent. Insensiblement, la lumière finira par dépasser le jour noir. Tant que les idées sur lesquelles des oppositions se déroulent ne sont pas arrivées par le comité national, sera préparé dès la réunion des délégués dans leur port respectif, un ordre du jour exprimant la pleine confiance dans l'action du comité national et décidant de continuer la lutte jusqu'à victoire complète. Il est ac-

cordé que le droit de réclamer sa part de la victoire. Elle y aura puissamment contribué.

Elle ne craignait pas, de la première heure, que l'opposition, par défaut d'assurance, ne se charge de l'œuvre, offrant une garantie de sécurité.

La faiblesse est lourde, mais va être à la hauteur de tous les délais et de toutes les responsabilités. Vous méritez bien les félicitations pour vos succès et l'appui de tous ceux qui ont œuvré à l'œuvre. Mais que chacun se rappelle que l'énergie pour les accompagner, le temps lui-même, n'a malheureusement pas souri.

Voilà parti dans l'effort, si l'on considère non plus l'œuvre en elle-même, mais le participant qui la donne son concours, n'est-ce pas, d'autreurs, une des plus belles que se puissent rencontrer ?

Qui mettre au-dessus de la pratique des vertus domestiques, d'où naît le charme de vos foyers ? Qui peut empêcher l'économie qui assure la paix de la famille et qui favorise la dignité du citoyen, la libre subsistance aux lois de la nation, l'attachement au drapier, le culte de tout ce qui fait la gloire et la grandeur de la patrie ?

C'est la seconde fois que l'honneur de présider une des grandes assises de la Mutualité française, et, aujourd'hui comme il y a quelques années, à peine seulement, je sens ma force et je serai de tout ce qui se dégage de force et de sincérité, de rayonnement, de vos connaissances.

Qui appréciera que vous aisez de nombreux discours que nous venons d'entendre.

Après la cérémonie du Trocadéro les mutualistes se sont rendus à Versailles, où un banquet leur fut servi au château.

A VERSAILLES

Ecroulement d'une usine

20 OUVRIERS TUÉS

Pétersbourg, 16 juin. — On annonce qu'une usine s'est écroulée à Piotrovskaja, près de Saratov. SOIXANTE-DIX OUVRIERS ONT ETE TUÉS.